

création en France

Ceux qui se sont évaporés

de **Rébecca Déraspe**

mise en scène

Fabian Chappuis

Sommaire

Présentation

p.3

L'autrice

p.4

Éléments

p.5-6

Extraits du texte

p.7-9

L'équipe de création

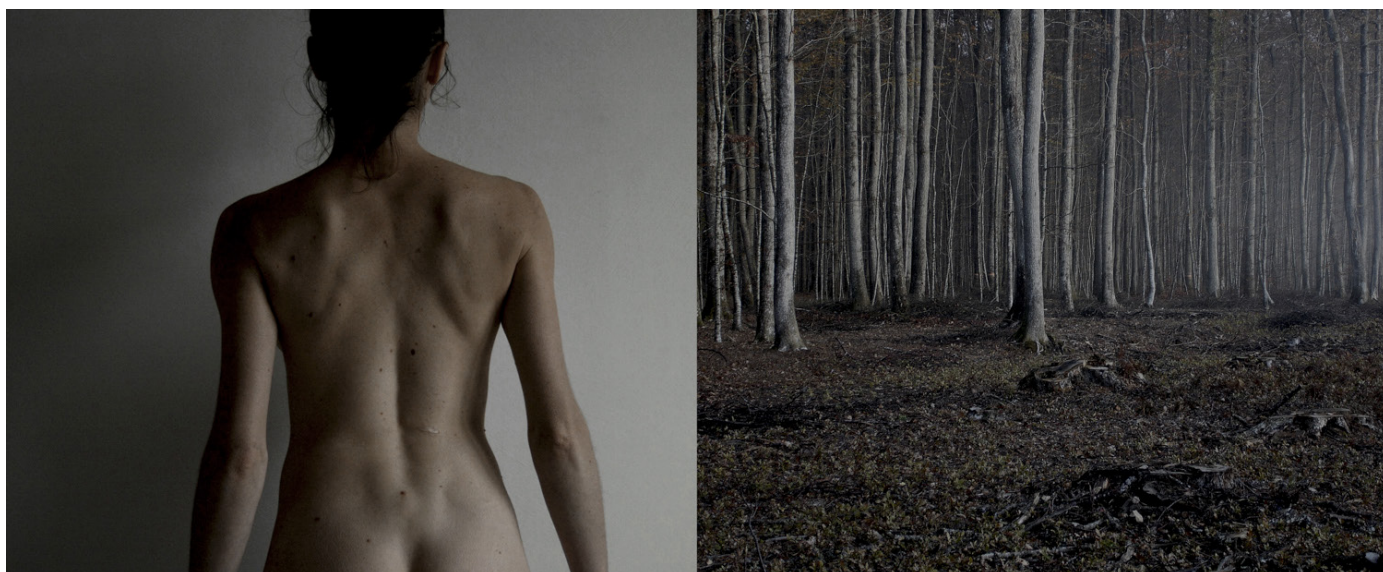
p.10-13

Extraits de presse des précédents spectacles

p.14-15

Contact

p.16



Début

Emma est partie sans laisser de trace. Femme jeune trentenaire, mère, conjointe, fille, amie, elle menait jusqu'à présent une vie « normale ». Ses proches cherchent à comprendre les causes de sa disparition.

Qui n'a jamais rêvé de disparaître, ne serait-ce qu'un instant ? De s'évaporer ? De tout quitter pour échapper à une identité et à ce que les autres y projettent ? Tramant différentes approches dramaturgiques, Rébecca Déraspe explore, avec beaucoup d'émotion et non sans humour, les multiples visages de nos enfermements, composant ainsi un oratorio qui célèbre l'unicité de chaque être, son mystère et sa singularité.

Mise en scène et scénographie

Fabian Chappuis

Direction musicale

Cyril Romoli

Vidéo

Bastien Capela

Lumière

Florent Barnaud

Chorégraphie

Yann Cardin

Avec

Emma, une femme dans la jeune trentaine

Elisabeth Ventura

Nina, la fille d'Emma ; elle grandira

Chloé Ploton

La mère

Anne Coutureau

Le père

Laurent d'Olce

Le conjoint

Olivier Martial

Le bruit des gens autour

Camille de Sablet

et **Benjamin Penamaria**

Production Compagnie Orten - En coproduction avec le théâtre Victor Hugo, scène des arts du geste de Bagneux / EPT Vallée Sud Grand Paris, avec le soutien du Théâtre Paris Villette et la participation artistique du Jeune théâtre national - Accueil en résidence Théâtre 13 / Paris et Maison du Théâtre de la Danse d'Épinay-sur-Seine (*production en cours*).

L'autrice

Rébecca Déraspe

Rébecca Déraspe a complété le programme d'écriture dramatique de l'École Nationale de Théâtre du Canada en mai 2010. Elle est l'autrice de plusieurs pièces jouées et traduites à travers le monde dont *Deux ans de votre vie*, *Plus que toi*, *Peau d'ours*, *Gamètes*, *Nino*, *Je suis William*, *Le merveilleux voyage de Réal de Montréal*, *Partout ailleurs*, *Nos petits doigts*, *Faire la leçon*, *Ceux qui se sont évaporés*, *Fanny*. Elle est aussi autrice en résidence au Théâtre la Licorne. Elle a remporté le prix Michel-Tremblay en 2020 pour sa pièce *Ceux qui se sont évaporés*, le prix de la critique « meilleur spectacle jeune public 2018 » et le prix Louise-Lahaye pour sa pièce *Je suis William*, meilleur texte dramatique Montréal 2017 pour sa pièce *Gamètes*, le prix BMO auteur dramatique 2010 pour sa pièce *Deux ans de votre vie*. Elle travaille actuellement à l'écriture (en collaboration avec Annick Lefebvre) de la pièce *Les filles du Saint-Laurent* qui sera présentée au Théâtre de La Colline en novembre 2021. Sa pièce *Fanny* sera créée à la Comédie de Reims et à Théâtre Ouvert en 2021-2022 par la O'Brother Company, dans une mise en scène de Rémy Barché. Le texte a par ailleurs reçu l'aide à la création ARTCENA. Elle anime et écrit *Le lexique de la polémique*, série diffusée à Savoir Média.



Éléments

Une langue organique

La pièce est construite comme un kaléidoscope, où l'on traverse les événements marquants de la vie d'Emma, la préparation de son évasion puis son absence. Rébecca Déraspe multiplie les points de vue, temporalités, mais aussi les formes narratives (slam, ellipses, répétitions, suspensions, noms transformés en verbes, monologues, dialogues, chants, textes écrits, témoignages...) pour remonter le fil de l'histoire d'Emma. C'est par touches, sensations que nous reconstituons le puzzle de cette disparition et de ses répercussions. Les personnages, à la fois acteurs, spectateurs et narrateurs composent un oratorio sans musique, dans une langue libre, surprenante, organique et qui offre au spectateur une grande liberté.

Au-delà de l'intime, un portrait sans concession de notre époque

Sur la page de son texte qui présente ses personnages, Rébecca Déraspe décrit : « Il y a la mère, le père, le conjoint, les amis, les autres. Ceux qui font en sorte que Emma se constitue en tant qu'Emma. » Dès le début, le drame personnel est annoncé : à force de vouloir être ce que son environnement attend / espère / projette, Emma se perd dans des identités fabriquées par d'autres pour elle. Elle devient un être universel, un réceptacle à valeurs sociales et familiales : une fille reconnaissante, une femme moderne, une épouse attentionnée, une mère attentive, une infirmière dévouée... En quelque sorte, une personne bien comme il faut, mais dépossédée de son mystère. Chaque renonciation à une partie de soi-même est une forme de disparition. La disparition physique d'Emma n'est que la conséquence de son essence qui s'est évaporée, à force de renoncements et d'effacements successifs.

À travers son quotidien et celui de sa famille, l'autrice traque ces instants de renonciation.

Elle ne porte aucun jugement sur la radicalité de la décision d'Emma, mais ne tait rien non plus du deuil de celles et ceux qui restent. Derrière le drame intime et familial, c'est bien notre « ultra moderne » société contemporaine qui se dessine, qui formate les êtres, laisse peu de place à leur mystère et finalement, enfante des fantômes.

Une pièce d'une infinie tendresse

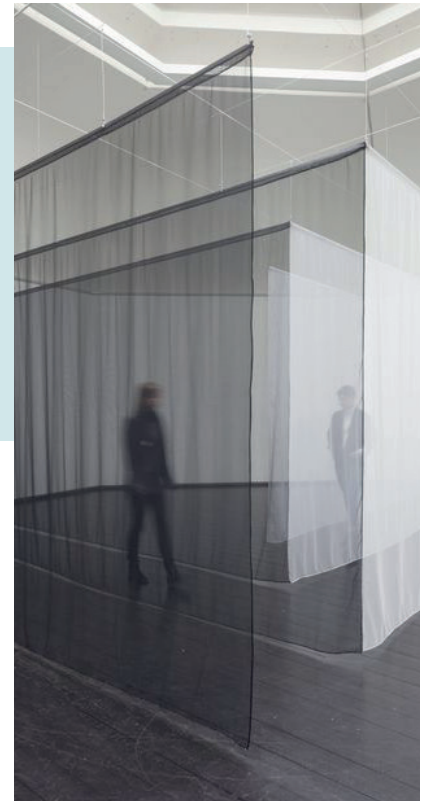
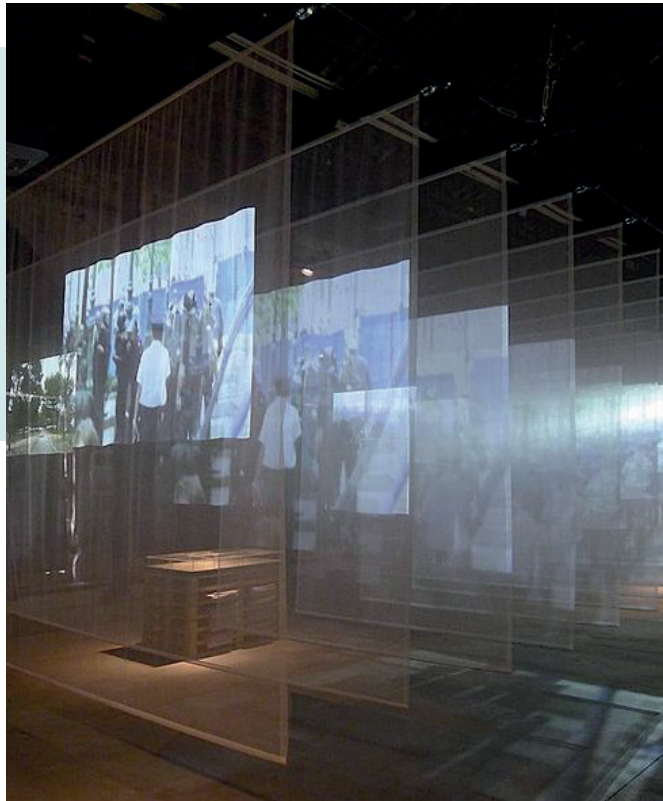
Rébecca Déraspe a une infinie tendresse pour ses personnages. Il y a une bienveillance qui traverse l'ensemble de la pièce. Elle orchestre un ballet de solitaires qui œuvrent à leur survie en composant comme ils peuvent avec leur histoire et le monde qui les entoure.

Elle devient par contre redoutable et souvent irrésistiblement drôle lorsqu'elle universalise les figures qui ponctuent et conditionnent nos vies. Elle donne chair et corps aux réseaux sociaux, au « milieu de travail », à « l'amie de classe moyenne ayant grandi », à « la dame qui sait » ou encore à « l'ami d'un ami qui a déjà pris une bière dans le même bar que Emma »... Elle constitue ainsi un chœur de la rumeur publique aux multiples voix et aux conséquences souvent redoutables.

Elle est tendre avec ce que chacun est individuellement, mais redoutable avec ce que nous produisons collectivement.

Un drame qui prend souvent des airs de comédie

Rébecca Déraspe porte un regard décalé sur nos habitudes quotidiennes, nos névroses, nos rituels familiaux, nos incompréhensions. Il y a beaucoup de légèreté dans le portrait de cette famille. L'autrice garde une distance amusée avec ce qui façonne notre lien aux autres. Mais cette distance s'effrite progressivement, et ce qui semblait être drôle et inoffensif devient un terreau d'isolement et d'enfermement. L'émotion et la gravité nous saisissent délicatement mais fermement, pour au final, ne plus nous lâcher.



Rompre le cycle les silences

Chacun est une synthèse complexe d'une histoire collective, familiale et individuelle, histoire souvent transmise en partie inconsciemment ou sous forme de non-dits. Cette absence de mots dans la culture que nous héritons, fige certains modèles que chacun reproduit malgré-lui, puisque jamais ouvertement interrogés. Ce silence est aussi un espace infini à fantômes, où chacun projette ce qu'il croit être la réalité.

Dans le progressif effacement d'Emma, qu'est-ce qui relève réellement du monde dans lequel elle vit et qu'est-ce qui relève de ce qu'elle fantôme de ce monde-là ?

La bouleversante scène finale de la pièce où Nina, la fille d'Emma, brise enfin le silence qu'on lui a imposé, semble suggérer que d'autres modèles et d'autres mondes sont possibles.

Conserver le texte original

Écrit en québécois, j'ai fait le choix, à quelques détails près, de ne pas l'adapter et de ne surtout pas demander aux comédiens de reproduire les sonorités de la langue originale. Le québécois devient ainsi une langue théâtrale en soi, que l'on peut mâcher, s'approprier, faire sienne. Aux acteurs de trouver leur phrasé, leur souffle, leur rythmique pour permettre à cette langue de se déployer pleinement. Une étrangeté magnifique, poétique et théâtralement très riche.

C'est pour cette raison que j'ai demandé au musicien et compositeur Cyril Romoli de m'accompagner dans la direction d'acteur, pour inventer avec les comédiens cette langue unique, propre au spectacle.

Un dédale composé de transparence et d'opacité

Pour la scénographie, avec le vidéaste Bastien Capela et le créateur lumière Florent Barnaud, nous sommes en train de rêver à un dédale composé de matières translucides, avec différents niveaux d'opacité. Nous souhaitons prolonger l'espace de jeu par une forme de labyrinthe où nous pourrions faire disparaître progressivement les corps, alors même qu'ils sont dans une réelle proximité. Ce dédale deviendra également surface de projection et de décomposition d'images et de texte, notamment pour les parties plus oniriques. À l'image de l'écriture qui multiplie les formes narratives et brouille les perceptions, nous souhaitons également explorer cette dimension dans la scénographie.

Fabian Chappuis

Extraits

Extrait 1 : Façons de disparaître volontairement

Disparition romancée

Forêt tropicale
Arbres énormes
Nature luxuriante
Chants aborigènes
Nudité absolue
Fruits exotiques
Rencontre spirituelle hors-norme

Disparition ratée

Être spontané
Dire je vais travailler bonne journée
S'arrêter au guichet automatique
Retirer le montant maximum - mille dollars
Être vu par les caméras du guichet automatique et oublier que les images seront diffusées en boucle à travers la province et le pays
Rouler en voiture
Éteindre son cellulaire
Lancer le cellulaire par la fenêtre de la voiture
Rouler
Rouler
Rouler
Ne pas penser
Stationner son véhicule quelque part
Abandonner ses papiers d'identité
Prendre un autobus
Débarquer n'importe où mais très loin Calgary par exemple for exemple
Dépenser 1000 dollars en très peu de temps puisque vivre ça coûte quelque chose
Éviter de se montrer
Manger quoi ?
Dormir où ?
Se déplacer comment ?
Se faire reconnaître par des passants
Oh my god it's the girl we've seen on the missing poster
Run after her
I'll call the police
Retour à la case départ

Disparition internationale

Pura Vida
Mojito
Rumba salsa merengue

Disparition mystérieuse

Véhicule accidenté
Arrivée des secours
Conductrice disparue
Aucune trace de pas dans la neige
Chiens pisteurs
Enquête
Témoins énigmatiques
Search and rescue
Hélicoptère
Radar infrarouge
Chiens spécialisés odeur de décomposition
Aucune trace

Disparition télévisuelle

Fugue
Pluie
Nuit
Capuchon
Escorte
Viol
Motel
Drogue

Pour réussir sa disparition

Tout préparer méthodiquement
Tout orchestrer avec maturité
Ne rien précipiter
Prendre le temps
Accumuler un montant d'argent raisonnable
Choisir un endroit où refaire la mise en scène de sa propre vie
S'informer de façon approfondie sur cet endroit
Casser/broyer/rompre doucement les relations avec les proches
Répondre furtivement aux questions quotidiennes de l'entourage
Signifier banalement aux gens qui nous entourent que quelque chose se tord en nous
Avoir des crises de larmes inappropriées à des moments surprenants
Boire trop
Faire des achats compulsifs
Prévoir une nouvelle apparence physique
Accumuler des réactions paradoxales qui vont permettre à l'entourage de formuler des hypothèses saugrenues sur la possibilité d'un suicide

Important de savoir qui on est
Pour savoir ce que l'on refuse d'être à l'avenir

*Important de savoir qui on est
Pour savoir ce que l'on refuse d'être à l'avenir*

Extraits

suite

Extrait 2 : Le souper d'anniversaire de Nina chez les parents de Emma

C'est l'anniversaire de Nina
Elle a cinq ans !
Fête, Fête, Fête
C'est la fête
Fête, Fête, Fête
Chapeau ! Gâteau ! Tape-tape-tape !

EMMA

Mon conjoint pis moi
On est invités chez mes parents
Pour célébrer Nina
Mes parents aiment bien mon conjoint
C'est un homme normal mon conjoint

Il fait les choses
Comme les autres font les choses
Être au monde et en profiter
Est une responsabilité
Qui lui échappe
Il ne fait rien qui soit anormal
Il ne couche pas avec une prostituée pour le plaisir
S'il le fait
Il le fait parce qu'il est malheureux sexuellement
Il ne crache pas sur les itinérants par pure malice
S'il le fait
Il le fait pour répliquer à une insulte
Il ne vote pas à droite
S'il le fait
Il le fait pour protester contre la gauche qui comprend rien aux vrais problèmes
L'homme normal
L'homme normal
C'est lui

EMMA

Notre voiture familiale
Stationnée dans l'entrée de chez mes parents
Je détache Nina
Je la prends dans mes bras
Je plonge mon nez dans ses cheveux
Je respire tout ce que je peux de son enfance
Je m'en gave
Le nez derrière son oreille
Le nez dans son cou
Ma fille
L'odeur de ma fille
L'avaloir de partout de partout pour qu'elle s'agrippe à moi l'odeur à moi ma fille

Je marche vers la porte de chez mes parents
Mon conjoint me suit de près
Je m'apprête à sonner
Je sais
Exactement
Comment tout va se passer

Vous êtes en retard
T'as l'air fatiguée
Comment ça va ?
Vous venez pas souvent
Tu m'appelles pas beaucoup
Vous partez déjà

Je sonne

LA MÈRE

Vous êtes en retard
Qu'est-ce qui s'est passé ?
Le trafic ?
Ça doit être le trafic
T'as l'air fatiguée ma fille
Vous allez bien ?
Comment tu vas ma fille ?

Demander à l'autre comment il va
Est une chose
Horrible
Violente
Qui l'oblige à se taire
Qui l'oblige à être une personne qui va
Le point d'interrogation est inutile
On devrait le remplacer
Par un
Énorme
Panneau d'avertissement
OBLIGATION
DE BIEN ALLER

EMMA

Je sais pas maman

LA MÈRE

Fais pas cet air là
J'ai le droit de demander à ma fille comment elle va

EMMA

Je sais pas comment je vais

LA MÈRE

Comment ça « tu sais pas »
On est sensé le savoir à ta place ?

EMMA

Pas du tout je vais très bien merci

LA MÈRE

Bon ! J'aime mieux ça

OBLIGATION
DE BIEN ALLER

Extraits

suite

Extrait 3 (après la disparition) : Emma ma mère

LE CONJOINT

Ma Nina
Ma petite immense amour
Assis-toi ici
Papa ours va te raconter l'histoire de maman
Alors alors alors
Disons ça comme ça
Maman s'est évaporée
Comme à Hiroshima Nina
Tu sais ce que c'est Hiroshima ma Nina ?
Une grosse grosse bombe
A fait exploser une ville tu comprends ?
Et on a jamais retrouvé les gens
Certaines personnes ont laissé des traces sur la ville
Des traces de leurs corps
Comme une patte d'ours dans la neige
Mais là
C'était des traces de pieds
Maman elle s'est évaporée comme ça
Mais sans la bombe
Pis elle a laissé des traces d'elle à l'intérieur de nos
corps
De nos cœurs
En fait
Maman est une maman vapeur
Pis chaque fois
Qu'il va pleuvoir
Ça va être comme si on recevait des morceaux de
maman sur notre tête

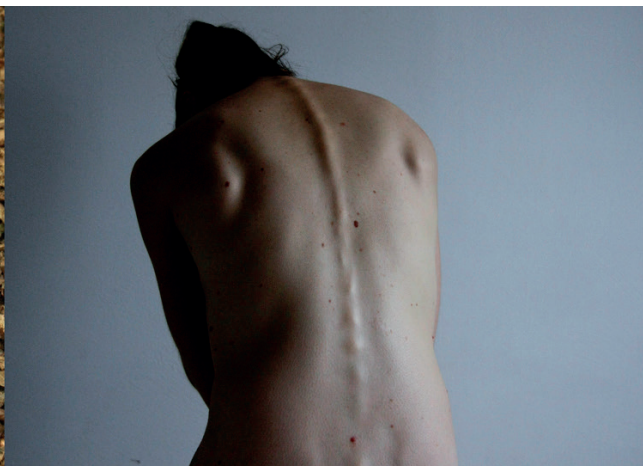
Mais y paraît aussi qu'elle est peut-être morte
Qu'on retrouve pas son corps
Que l'assassin aurait pu l'ensevelir sous une coulée
de béton
Peut-être que c'est juste ça
Son corps enseveli dans le béton
Peut-être que maman est juste ensevelie dans du
béton

Veux-tu des céréales ?

Oui
Oui Nina
Mon amoureuse
Tu peux l'appeler maman

Avec du lait ?

*Peut-être que
maman est juste
ensevelie dans
du béton
Veux-tu des
céréales ?*



L'équipe de création

Fabian Chappuis mise en scène et scénographie

De nationalité française et allemande, il est formé à l'art dramatique par Colette Nucci de 1992 à 1996, dont il rejoint la compagnie en 1995, tout d'abord en tant que scénographe, puis à la mise en scène (*Paradis sur terre* de Tennessee Williams en 1995, *Une lune pour les déshérités* d'Eugene O'Neill en 1996). En 1998, il crée la Compagnie Orten, dont il adapte, met en scène et scénographie tous les spectacles.

Les premières créations de la compagnie explorent des univers qui allient poésie et littérature, art vidéo, danse et musique contemporaine (*Finale, les choses ne vont pas si mal que ça* en 1998 et 99, *Je pense à toi* de Frank Smith en 2000, *Loin d'eux* de Laurent Mauvignier en 2001).

Avec *Marie Stuart* de Schiller en 2008, la compagnie aborde ses premiers textes écrits pour le théâtre tout en débutant un travail de réflexion autour du lien entre pouvoir et intime. *Marie Stuart* marque aussi le désir de créer des spectacles de troupes, avec souvent des équipes nombreuses. Le spectacle sera également le premier succès public et critique de la compagnie, avec plus de 100 représentations en France sur trois années. En 2014, les costumes du spectacle participeront à l'exposition « Costumer l'Histoire » à la Cité Royale de Loches.

Suivra en 2009, la création de *À mon âge, je me cache encore pour fumer*, commande de son auteur Rayhana. Plaidoyer pour la tolérance, contre l'oppression et la violence faites aux femmes, le spectacle sera créé à La Maison des métallos. Six tournées auront lieu (dernière en février 2017), dans des théâtres de ville et Centres Dramatiques Nationaux avec une participation au Festival « le Printemps de Beyrouth » au Liban. Le spectacle a été diffusé sur France Télévisions et a fait l'objet d'une adaptation au cinéma. Avec l'agression violente de son auteur (qui joue dans le spectacle) au moment de la création, le spectacle connaîtra une couverture médiatique

importante, malheureuse vitrine pour le combat de Rayhana en faveur des femmes et contre l'intégrisme sous toutes ses formes. Le spectacle compte plus de 190 représentations et obtiendra en 2015 le coup de cœur de la presse au Festival Off d'Avignon.

En janvier 2013, la compagnie crée *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht au Théâtre 13 / Paris. Mis en scène comme un conte, avec l'utilisation de marionnettes et masques, le spectacle est une réflexion autour la filiation, mais aussi de la justice et de la liberté. Il recevra le Prix du jury au Festival d'Anjou - Prix des compagnies 2013, le comédien Florent Guyot sera également distingué par les Beaumarchais du Figaro.

Fin 2013, Emmanuelle Devos remettra à la compagnie le Prix Théâtre Adami 2013.

En janvier 2016, nouvel auteur allemand avec *Andorra* de Max Frisch, une mise en lumière des mécanismes sournois de la haine et de l'exclusion.

En 2021, dans le cadre d'un projet collectif avec Quentin Defalt, Sophie Lecarpentier et Justine Heynemann (*Kaïros ou les destins personnels*), la compagnie crée *Voyageur si tu arrives à Sparte* du prix Nobel de Littérature Heinrich Böll, un spectacle à la croisée des chemins entre théâtre, cirque et arts plastiques. Le texte aborde la question de l'endoctrinement idéologique et le long travail de reconstruction après.

La compagnie travaillera également sur des plus petites formes, notamment avec *Le Livre des 14 semaines* de et avec Sapho (2004), *Dans la Solitude des Champs de Coton* de Koltès (2007) ou encore la lecture de *Les heures blanches* de Niels Arestrup avec Michel Aumont (dans le cadre du Festival Nava à Limoux en 2010).

Parallèlement, Fabian Chappuis poursuivra un parcours dans l'accompagnement de la jeune création, notamment au Forum des Images (*l'Aventure des Premiers films* en collaboration avec le Ministère de la jeunesse et des Sports), à la Ménagerie de Verre et au Théâtre 13, dont il a été le directeur-adjoint jusqu'en 2020.

Cyril Romoli - direction musicale

Comédien, chanteur et musicien, Cyril joue sous la direction de Jean-Laurent Cochet (*Le Sexe faible* au Théâtre Hébertot), Guy Rétoré (*Entre deux portes* au TEP), Jean- Pierre Dravel et Olivier Macé (*Le Squat* au Théâtre de la Madeleine), Jean Menaud (*Vie et mort de Pierre Paolo Pasolini* au Vingtième Théâtre), Hevé Bernard Omnès (*Le projet Laramie* au Vingtième Théâtre), Marion Bierry (*L'Illusion comique* au Poche Montparnasse et au Théâtre Hébertot), Alain Sachs (*Calamity Jane* au Théâtre de Paris)...

Il joue et chante dans *Chance*, *La Guinguette a rouvert ses volets*, *Ce soir il pleuvra des étoiles*, *Paradisco*, *Le Roi Lion* au Théâtre Mogador et plus récemment sous la direction de Giuliano Peparini dans *1789 Les Amants de la Bastille* au Palais des Sports à Paris, François Chouquet dans *Mistinguett, reine des années folles* au Casino de Paris et au Comédia et Ned Grujic dans *La Famille Addams* au Palace.

Il compose également des spectacles musicaux destinés au jeune public, *Les contes de la Folie Méricourt*, *Il était une fois, Pas Sages*, mis en scène par Damien Bricoteaux au Théâtre de l'Œuvre, Théâtre Rive Gauche et Théâtre d'Edgard... des musiques de spectacles, pour Fellag dans *C'est à Alger*, qu'il accompagnait sur scène comme pianiste et comédien et dernièrement la musique du *Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht et de *Andorra* de Max Frisch mis en scène par Fabian Chappuis au Théâtre 13 ainsi que *Blanche Neige* et *La Chanson De La Pluie* pour la Cie Boréale. Il a sorti deux albums *Humour Rose* et *Amours Noires* et *À l'Heure où les Lionnes Apparaissent*. Il a été toute la saison dernière à l'affiche de *Comédiens !* mis en scène par Samuel Sené au Théâtre de la Huchette et au festival d'Avignon, et il était également à l'affiche de *La Grande petite Mireille* d'Hervé Devolder en alternance avec ce dernier au Théâtre du Petit Montparnasse. Cette saison il jouera dans *Le conte des contes* d'après Gianbattista Basile mis en scène par Omar Porras/Theatro Malandro au TKM à Lausanne.

L'équipe de création

suite

Bastien Capela - vidéo

Après un cursus en école d'art (arts décoratifs et beaux-arts), la découverte de la vidéo, la photographie et la danse contemporaine, ce sont aujourd'hui ces trois énergies qui construisent ses recherches et son paysage artistique. Avec cette pleine préoccupation du mouvement et de la lumière, il cherche à ajuster avec la plus juste et plus sincère émotion, les images dans l'art et dans la vie. *Ceux qui se sont évaporés* est sa sixième collaboration avec Fabian Chappuis après *Je pense à toi*, *Marie Stuart*, *À mon âge, je me cache encore pour fumer*, *Le Cercle de craie caucasien* et *Andorra*.

Florent Barnaud - lumières

Éclairagiste depuis 20 ans dans le spectacle vivant, Florent Barnaud s'applique à mettre en lumière plutôt que de simplement « éclairer ». Ses éclairages sont à la fois scénographie, partenaires de jeu, révélateurs muets mais présents donnant à voir l'indicible. La lumière a un pouvoir semblable à celui de la musique, elle fait appel à nos sens et agit sur le spectateur sans pour autant le perturber. Il aborde l'éclairage scénique comme un acte de création, partenariat véritable avec les metteurs en scène avec lesquels il collabore. Au fil des rencontres, il a travaillé avec Sébastien Rajon (*Peer Gynt* - Théâtre 13, *Le Balcon* - Théâtre de l'Athénée, *Les courtes lignes de monsieur Courtesline* - Théâtre en Beauvaisis), avec Frédéric Ozier (*Bastringue*

- *L'étoile du nord*, *Les Îles Kerguelen* - Théâtre de la Tempête), avec Frédéric Jessua (*Le Misanthrope* - Théâtre Berthelot, *Jules César* - Théâtre 14), avec Yves Pignot (*Angèle* - Théâtre de Plaisir), avec le Cirque Tsigane Romanès (*La reine des flaques d'eau*), Victor Haïm (*Jeux de scène*), Jean Pierre Rumeau (*Le neveu de Rameau*), Nicolas Vaude (*La Religieuse*), Stéphanie Tesson (*Au bal d'Obaldia*), au Théâtre Le Ranelagh... Parallèlement, il sera successivement régisseur général / Directeur technique au Centre culturel de l'abbaye - Paris 6, de l'Espace La Comédia - Paris 11, du Théâtre des Enfants Terribles - Paris 20 et enfin au Théâtre le Ranelagh - Paris 16 durant 10 ans. Il assure les lumières et la régie générale de spectacles en tournée et sur différents festivals. Depuis 2017, il crée les lumières de *Artiste de complément* de Jacques Dupont - Polar d'or de la meilleure pièce au Festival de Cognac, *La gloire de mon père* et *Amphitryon* pour Stéphanie Tesson au Théâtre de poche et au Théâtre de Montansier, *Le Frigo* de Copi mise en scène par S.Rajon pour le Festival de Figeac et *Fausse Note* pour Didier Caron et Christophe Luthringer au Théâtre Michel. Il travaille sur l'exploitation de *Edmond* au Théâtre du Palais-Royal et il collabore avec Marie-Hélène Pinon sur les créations de Christophe Lidon *La légende d'une vie* au Théâtre de Saint-Maur et *La vie est un songe* au CADO et celle de Pachika Velez avec *Le lien* au Théâtre Montparnasse. Après *Je pense à toi*, *Marie Stuart*, *Le cercle de craie caucasien* et *Andorra*, *Ceux qui se sont évaporés* est le cinquième spectacle qu'il crée avec Fabian Chappuis.

L'équipe de création

Les interprètes



Elisabeth Ventura Emma

Formée par Jean-Laurent Cochet, Elisabeth Ventura fait ses débuts à ses côtés en campant de nombreux grands rôles du répertoire classique (*Port Royal*, *Monsieur Vernet*, *Les Fausses Confidences*, *La*

Reine Morte, *La Dispute*). Elle jouera également dans *Les Fourberies de Scapin*, *Les Femmes Savantes* et *Les Revenants*, sous la direction d'Arnaud Denis ou encore dans *Le Misanthrope* mise en scène par Michèle André. C'est en intégrant la troupe de Fabian Chappuis qu'elle change de registre pour s'inscrire dans un théâtre plus contemporain : elle jouera sous sa direction *À mon âge je me cache encore pour fumer* pendant 7 ans, *Marie Stuart*, *Le Cercle de Craie Caucasien* et enfin *Andorra*. Nous retrouverons ensuite Elisabeth dans *Les Vibrants* de Aïda Asgharzadeh mise en scène par Quentin Defalt au Studio des Champs-Élysées, puis dans *Intramuros* d'Alexis Michalik au Théâtre de la Pépinière. Elle sera prochainement à l'affiche des *Filles aux Mains Jaunes* de Michel Bellier, mise en scène par Johanna Boyé au Théâtre Rive Gauche. *Ceux qui se sont évaporés* est donc sa cinquième collaboration avec Fabian Chappuis.



Chloé Ploton Nina, la fille d'Emma

Originaire de la Drôme, Chloé Ploton commence le théâtre à la Comédie de Valence, dans les ateliers de Christian Gariat et de Caroline Guila N'Guyen. En parallèle de sa licence d'études théâtrales à l'univer-

sité Sorbonne Nouvelle à Paris, elle intègre le conservatoire d'arrondissement Francis Poulenc sous la direction d'Éric Jakobiak, et y croise l'enseignement d'Agnès Adam et de Flore Lefebvre des Noëttes. Elle y suit un double cursus d'Art dramatique et Chant Musiques actuelles avec Laurent Mercou et Pierre-Michel Sivadier. En 2017, elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique (promotion 2020) où elle suivra les cours de Gilles David, Yvo Mentens, Nada Strancar, Alain Zaepffel. Elle y rencontrera au cours de divers ateliers le travail de Guillaume Vincent, Emmanuel Dumas, Isabelle Lafont, et Frank Verduyssen de TGSTAN avec qui elle termina son cursus dans une mise en scène d'*Oncle Vania* de Tchekhov. En 2020, elle entre à l'Académie de la Comédie Française et travaille notamment auprès de Françoise Gillard, Gilles David et Éric Ruf. Cette saison, elle interprète le rôle d'Hermione dans une mise en scène d'*Andromaque* de Léna Paugam et le rôle de Léna dans la prochaine mise en scène de Loïc Mobihan, *Léonce et Léna*.



Anne Coutureau la mère

Formée à l'École Claude Mathieu, Anne Coutureau est comédienne et metteuse en scène. Elle a interprété de nombreux rôles classiques chez Molière, Claudel, Racine, Shakespeare, Tchekhov, Brecht, Marivaux,

Musset, Anouilh, Sartre, Labiche, Feydeau et contemporains dans des créations de Laura Forti, Jean-Louis Bauer, Benoît Marbot, Carlotta Clerici, Cyril Roche, etc. Elle a travaillé sous la direction de Philippe Adrien, Jean-Luc Jeener, Philippe Ferran, Carlotta Clerici, Quentin Defalt, Yvan Garouel, Mitch Hooper, Laurent Contamin, Anthéa Sogno, Patrice Lecadre, Laurence Hétier, Olivier Foubert, Pascal Parsat, etc. En 1997, elle participe à l'ouverture du Théâtre du Nord-Ouest à Paris et y présente sa première mise en scène *La Critique de l'École des femmes* de Molière. En 2003, elle crée la compagnie Théâtre vivant qui défend un théâtre des acteurs, et monte Tchekhov, Corneille, Feydeau, Kribus... En 2012, elle crée *Naples millionnaire!* d'Eduardo De Filippo, au Théâtre de la Tempête puis monte *Dom Juan* de Molière en mars 2016. Elle a initié des ateliers de recherche et de création avec des amateurs au sein desquels elle a écrit et monté huit pièces (*Le Parfum de l'Aube* est publié chez Alna). Elle dirige régulièrement des stages professionnels et a enseigné la dramaturgie classique à l'ESCA, à Asnières et au Studio de l'Acteur, à Paris. En 2021, elle met en scène *Andromaque* de Racine au Théâtre de l'Épée de Bois et prochainement, elle interprétera seule une adaptation de *L'Espèce humaine* de Robert Antelme sous la direction de Patrice Le Cadre. *Ceux qui se sont évaporés* est sa deuxième collaboration avec Fabian Chappuis après *Andorra* de Max Frisch en 2016.



Laurent d'Olce le père

Laurent d'Olce est formé au Conservatoire de Région de Marseille, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il tourne aussi bien pour le cinéma que pour la télévision. Pensionnaire de la Comédie Française

pendant 12 ans de 1994 à 2006, il y joue entre autres sous la direction de Alexander Lang, Jean-Pierre Vincent, Jean-Pierre Miquel, Daniel Mesguish, Jean-Louis Benoit, Jacques Rosner, Andrzej Seweryn, Jacques Lassalle... Après la Comédie Française, il travaille au théâtre avec Benoît Lavigne, Gilbert Desveaux, Jean-Louis Martinelli, Stéphanie Chévara, Vincent Ecrepont, Pierre Laville, Fabian Chappuis, Laurent Gutmann, Paul Minthe, Jean Claude Idée, Wendy Beckett, Stéphanie Ruau... *Ceux qui se sont évaporés* est sa troisième collaboration avec Fabian Chappuis après *Les Heures blanches* et *Andorra*.

L'équipe de création

Les interprètes



Olivier Martial le conjoint

Olivier Martial aime les soirs d'été, le vin de Bourgogne et la Toscane. Il aime aussi regarder l'eau tourbillonner. C'est chouette les courants marins ! Mais après avoir contribué à la pollution terrestre en dessinant de grandes tours métalliques fumantes au milieu des océans, il a trouvé plus rigolo de dire des mots qui n'étaient pas les siens et a refait son cartable. À l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris, il s'est beaucoup amusé avec des gens sérieux et drôles comme Jean-Claude Cotillard, Pierre Cassingnard et Christophe Patty... Il a appris entre autre qu'il était mieux de dire les mots des autres dans l'ordre. Les mots de gens morts comme Molière dans *Les Fourberies de Scapin* et *Le Bourgeois gentilhomme*, Corneille dans *Horace* et *Le Cid*, Racine dans *Andromaque*, Théophile De Viau dans *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé*. Ou ceux de gens morts aussi, mais il y a moins longtemps comme Pirandello dans *Je rêve mais peut-être pas* et Strindberg dans *Créanciers*. Et parfois, il rencontre les mots de gens pas encore morts, des vivants, comme Steven Berkoff avec *Kvetch*, Christophe Pellet avec *Le garçon Girafe*, Erri De Luca avec *Au nom de la mère*, Frédéric Mauvignier avec *Calibre 38 Dernière Didascalie*, Olivier Sourisse dans *Stavanger* (NB : ce texte n'étant pas quotidiennement actualisé, il est possible que certains auteurs soient à placer dans la précédente catégorie). On le voit aussi sur les écrans de tailles diverses jouer un dirigeant de secte avec René Manzor, un mari qui n'a pas mis sa femme dans le congélateur avec Jean-Marc Thérin ou un guide de haute-montagne dépourvu de sens d'orientation avec Vincent Orst. Ses desserts préférés sont au chocolat.



Camille de Sablet le bruit des gens autour

Formée à l'École du Studio théâtre d'Asnières, à l'École du Cirque Annie Fratellini puis au CNSAD où elle travaille entre autres avec Dominique Valadié, Daniel Mesguich, Philippe Torreton, Gérard Desarthe ou encore Caroline Marcadet et Mario Gonzales, avec qui elle découvre le travail masqué et le clown. Elle obtient le premier prix Silvia Monfort de Tragédie avec *Médée* et Marion Delorme en 2008. Elle tourne régulièrement et depuis son plus jeune âge pour le cinéma et la télévision avec notamment Catherine Corsini, Laetitia Masson, Gaël Morel, Arnaud Ségnac, Guillaume Nicloux, Nicolas Bedos, Thierry Petit, Sébastien Carfora ou encore Olias Barco et Maiwenn. Elle interprète Maria Casarès dans le téléfilm sur Camus réalisé par Laurent Jaoui. Au théâtre, elle joue sous la direction de Georges Lavaudant, Gérard Desarthe, Valerie Grail, Mario Gonzales, Hervé Petit, Kazem Shahryari, Emmanuel de Sablet, Antoine Mathieu, Yveline Hamon, Jean Jacques Beinex, Brigitte Jacques, Sarah Llorca, Pierre Pradinas, Alexandre Zeff et Agathe Alexis. Elle joue en ce moment dans *Sœurs* de Pascal Rambert mis en scène par Philippe Baronnet (Compagnie Les Echappés Vifs), qui l'a déjà dirigée dans *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Noren. Et participe au projet *78.2* mis en scène par Bryan Polach (dans sa forme courte, hors les murs). Parallèlement, elle participe à des fictions radiophoniques et enseigne l'Art Dramatique au cours Raymond Acquaviva (Sudden Théâtre) depuis 2019.



Benjamin Penamaria le bruit des gens autour

Comédien de formation et de profession depuis 2001, Benjamin Penamaria joue actuellement au théâtre dans *Le Porteur d'histoire* d'Alexis Michalik, dans *Les Cavaliers* de Joseph Kessel par Eric Bouvron, ou encore dans *65 Miles* de Matt Hartley, mise en scène de Pamela Ravassard. Il a joué entre autres dans *Jules César* de Shakespeare, mise en scène de Déborah Warner. Au cinéma et à la télévision il a notamment tourné avec Paul Verhoeven, Philippe Haïm, Caroline Huppert ou encore Julien Despaux. Également traducteur de par sa double nationalité franco-espagnole, Benjamin Penamaria a traduit et adapté une dizaine de pièces de théâtre. Il signe notamment pour la France deux pièces de Lope de Vega : *La discrète amoureuse* et *La Dama Boba*, et pour l'Espagne, quelques pièces dont *Un petit jeu sans conséquences* de Jean Dell et Gérald Sibleyras, ou encore *Le Porteur d'histoire* et *Une histoire d'amour* d'Alexis Michalik. Actif dans le doublage, il prête sa voix au personnage de Jon Snow dans la version française de *Game of Thrones*. *Ceux qui se sont évaporés* est sa quatrième collaboration avec Fabian Chappuis, après *Je pense à toi*, *Marie Stuart* et *Le Cercle de Craie Caucasiens*.

Extraits de presse

Extraits de la revue de presse des
derniers spectacles de la compagnie



Voyageur, si tu arrives à Sparte de Heinrich Böll

Très impressionnant Benjamin Wangermée dans une adaptation d'un texte d'Heinrich Böll : *Voyageur, si tu arrives à Sparte*. Un homme en suspension, en quelque sorte, un homme entre terre et envol, entre vie et mort. Un

soldat blessé qui est évacué vers un hôpital et va être opéré. On écoute, happé, son monologue, son monologue intérieur d'homme très jeune dont la conscience n'est plus tout à fait claire et qui, pourtant, va faire un chemin. Une scénographie du metteur en scène, Fabian Chappuis, épaulé par Alice Delva qui a mis au point le système de suspension et les mouvements. La maîtrise du prix Nobel, son obsession de la guerre, prend ici toute sa force. Fin de la dernière guerre, mais universalité de l'atroce tourmente, de l'épouvantable torture de la destruction obligée.

Armelle Héliot - LE JOURNAL D'ARMELLE HÉLIOT



Le Cercle de craie caucasien de Bertolt Brecht

Dans sa mise en scène du *Cercle de craie caucasien*, Fabian Chappuis actualise avec poésie l'utopie brechtienne. Au carrefour entre cirque, théâtre de marionnettes et danse, son spectacle est un subtil

appel à transformer, à réenchanter le quotidien.

Anaïs Heluin - HUFFINGTONPOST

La mise en scène très réussie, très efficace, très plaisante de Fabian Chappuis prend parfaitement en compte ces deux aspects. Il est très bien secondé par une bande d'excellents comédiens. Impossible de ne pas citer en priorité dans le rôle ambigu du Juge Azdak, Florent Guyot. Il est de la race des grands.

FIGAROSCOPE

La pièce de Bertolt Brecht mise en scène par Fabian Chappuis est une grande réussite. La scénographie est magnifique. Dix comédiens et une marionnette font vivre, palpiter, vibrer cette fable. On sort de ce spectacle le cœur ravi.

Marie-Céline Nivière - PARISCOPE

Une mise en scène complexe extrêmement poétique servie par une équipe de comédiens remarquables. Un moment magique où le temps est suspendu, à ne manquer sous aucun prétexte ! Sublime !

Audrey Jean - THÉÂTRES.COM



Andorra Autopsie d'une haine ordinaire de Max Frisch

Le Théâtre 13 présente une pièce formidable et effrayante. Le texte comme la mise en scène frappent par leur justesse et leur pertinence. La haine est

traîtée par le biais de l'individu, de l'intime. *Andorra* replace l'humain au cœur de ce qu'on a trop souvent qualifié de mécanisme politique, despotique et calculatoire. L'apport de Fabian Chappuis est considérable dans la modernisation et la résonance de la pièce avec les événements récents qui font l'actualité. Ce documentaire théâtral est à la fois nécessaire, brutal, émouvant et cruel. A voir absolument !

A NOUS PARIS

On aime beaucoup (TT). C'est vif, astucieux. Les dix comédiens forment une belle équipe. Un spectacle d'actualité.

Sylviane Bernard-Gresh - TÉLÉRAMA

Une mise en scène épurée, servie par un jeu d'un naturalisme vibrant, ponctué de belles embardees oniriques.(.../...) Les dix comédiens sont à la hauteur de ce pari. Ils nous ravissent autant qu'ils nous plongent dans l'effroi.

Anaïs Heluin - TIME OUT

Un spectacle en tous points accompli. (.../...) Il y a dans *Andorra*, telle que la monte Fabian Chappuis et telle que les comédiens la jouent, quelque chose d'une saveur poétique très particulière. On rit souvent. Les habitants d'Andorra sont colorés comme des petits hommes ordinaires. Faibles, égoïstes, lâches, xénophobes, antisémites et cruels. Seuls Andri et sa sœur Barbeline (Elisabeth Ventura) ont des prénoms. (.../...) Cette humanité ordinaire fait les tragédies extraordinaires. Sans projeter le moindre calque, Fabian Chappuis nous parle évidemment aussi d'aujourd'hui. Il excelle à diriger les interprètes, très bien distribués.

Armelle Héliot - LE FIGARO

La mise en scène de Fabian Chappuis, très sensible, est dépouillée comme le préconisait Max Frisch. Tragique et bouleversante. Les comédiens de la Compagnie Orten la jouent de façon très vivante. Cette pièce nous interpelle intimement. Nous le savons, ces Andorriens qui font si bonne figure, nous pouvons en faire partie, ne serait-ce que par notre silence !

Evelyne Tran - LE MONDE.FR

Extraits de presse

suite



À mon âge, je me cache encore pour fumer de Rayhana

Un humour ravageur et contagieux. Les neuf actrices incarnent savoureusement ces personnages

typés, bien trempés, jouent et s'emparent des truculences du texte sans faux-semblants, avec une sincérité qui fait mouche. Rayhana dresse un réquisitoire implacable contre les intégrismes et la lâcheté. La mise en scène de Fabian Chappuis épouse les méandres de ces confidences polyphoniques. Elle parvient à canaliser ce flot de paroles dans une chorégraphie des corps et des voix.

M.J Sirach - L'HUMANITÉ

L'écriture de Rayhana est truculente, tendre est drôle. Tous ces personnages possèdent une combativité et une force qui pourraient surprendre bien des occidentales « libérées ». Un spectacle tonique et réjouissant.

S. Bernard-Guesh - TÉLÉRAMA (TT)

Le hammam devient un lieu sans contours où l'âme est aussi visible que le corps. La fureur et la terreur vous sautent au visage en même temps qu'un amour désespéré.

G. Costaz - POLITIS

Fabian Chappuis souligne délicatement cet inframonde où l'humour le dispute sans cesse à la tragédie.

M. Hajoui - A NOUS PARIS (**)**

La pièce de Rayhana est drôle, poignante et tendre. Les actrices, toutes formidables, méritent un concert de youyous.

J. Nerson - LE NOUVEL OBSERVATEUR ()**

Les spectateurs en ressortent tourneboulés, les larmes aux yeux. La force de cette pièce est de transformer du tragique en éclat de rire.

D. Arnaud - LIBÉRATION

Un vrai art du dialogue, de très fortes situations, de très bonnes comédiennes, un excellent spectacle.

Le Masque et la plume - FRANCE INTER

Un réquisitoire et un chant de résistance.

J.C Rongeras - FRANCE2.FR

Plaidoirie et témoignage dans cet obscurantisme ambiant, âpre, virulent, corrosif, chargé d'un humour caustique, tonique, décapant avec des moments d'une curieuse poésie. Des comédiennes au-dessus de tout éloge, une mise en scène tout en teintes nuancées.

Edgar Davidian - L'ORIENT LE JOUR - LIBAN



Marie Stuart de Schiller

L'ombre de Vilar. Un grand moment de théâtre magnifié par les hiératiques comédiennes que sont Isabelle Siou et Marie-Céline Tuvache. Au-delà de la force et de la violence du propos, cette Marie

Stuart offre le plaisir devenu rare d'une langue riche sans être absconse dont tous les comédiens s'emparent avec un enthousiasme communicatif.

LA MARSEILLAISE

La mise en scène et l'interprétation inspirées restituent la cruelle intensité de cette fable sur le pouvoir, dans toute sa violence, dans toute sa vérité.

TÉLÉRAMA

Avec une sobriété de jeu et une économie de moyens peu communes, sans décors ni artifices, 10 jeunes acteurs dirigés avec beaucoup de rigueur, c'est à dire une fidélité scrupuleuse à la musique et au sens du texte, représentent la tragique épopée de Marie Stuart. L'émotion passe, authentique.

LE FIGARO MAGAZINE

Un spectacle magnifique. Rarement le Théâtre 13 a été si bien utilisé. Les lumières sont une merveille et les comédiens très bien.

LE FIGAROSCOPE

Un spectacle noir, sublime et rarissime. Tout y est harmonieux de justesse. La mise en scène est épurée, ténébreusement esthétique et belle, elle fait ce que toute mise en scène se devrait de faire : mettre en avant et avec sublimation, le texte et les interprètes.

VISIOSCÈNE

Miracle théâtral qui ne doit son éclat qu'au travail magistral de Fabian Chappuis et de ses comédiens. Un spectacle qui laisse les spectateurs, tout comme ces deux reines, écrasés, tremblants et profondément ébranlés.

LES TROIS COUPS

Une très très belle mise en scène interprétée par deux grandes comédiennes.

FRANCE INTER

Une mise en scène caractérisée par la finesse psychologique et un troublant chant funèbre. Une vision fulgurante, qui pourrait être un compromis pictural entre la violence martiale d'un David et la sensualité onirique d'un Chassériau.

LE MAGUE

Un exercice d'économie magnifique et une troupe de 10 comédiens qui investit l'arène noire avec autorité et générosité. Deux heures d'apesanteur.

A NOUS PARIS

Contacts

Fabian Chappuis

fabianchappuis@hotmail.com

06 18 95 21 53

www.compagnie-orten.fr

Diffusion

Elodie Kugelman

elodiekugelman@gmail.com

06 62 32 96 15